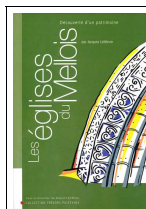


# Lezay (Deux-Sèvres)

## L'église Saint-Médard



Extrait du livre de Jacques Lefebvre,  
*Les églises du Mellois*,  
Poitiers, éd. Gilbert de La Porrée, 2008, p. 91.

© PARVIS - 2019  
Centre théologique de Poitiers  
[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)

L'abbé Favier était curé de Lezay sous l'Ancien Régime. Nommé desservant de la même paroisse après le concordat, il répond en 1805 à une enquête de l'évêché qui se préoccupe de savoir ce qui manque à l'exercice du culte. Outre qu'il n'a aucun objet et aucun ornement, il lui manque – une église. En effet, explique-t-il, l'ancienne a été aliénée. Cependant il estime qu'elle présente encore des ressources – à l'aide de quelques réparations.

Les réflexions de l'abbé Favier nous font mesurer la perte : le visiteur qui entrera dans le jardin du presbytère pourra voir le bel appareil du mur nord et du transept, devenus infrastructure d'immeubles sans caractère, et surtout admirer un beau chapiteau roman, gisant à terre, qui donne une idée de la qualité du décor de l'église disparue. Le pauvre abbé Favier ne fut pas entendu et célébra dans un oratoire qu'il avait aménagé.

**Médard**, évêque de Noyon (†560) évangélisa les Flandres avec une grande bonté. Il ne serait guère connu en Poitou s'il n'avait accueilli sainte Radegonde fuyant son palais royal. En lui imposant le voile des « diaconesses », il la mettait sous la protection de l'Eglise. L'unique cloche de l'église (1763) l'invoque par son inscription : *Sancte Medarde ora pro nobis*, « Saint Médard, prie pour nous ».

### Une chapelle avec son clocher

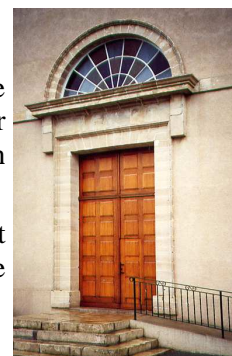
Vingt ans plus tard, le marquis de Roussy, préfet des Deux-Sèvres, est soucieux des intérêts du catholicisme. Il déplore, près du ministre des affaires ecclésiastiques, l'abandon du peuple catholique au risque d'avoir à gémir sur les progrès de l'hérésie. Or le conseil municipal a formé le projet de faire construire un temple. Il faut donc prévoir une église. En 1826, les tractations financières achevées, Segrétain, architecte départemental qui n'est pas sans talent, mais qui s'est trouvé enserré dans un budget par trop étriqué, livre les plans de ce qu'il appelle une petite église, ou plutôt une chapelle avec son clocher. Des personnes de son entourage ont affirmé qu'il fut poursuivi sa vie durant par la honte de l'avoir dessinée.

Le bâtiment est achevé en 1829, un an après le temple par le même architecte. Il ne recevra jamais l'autel et le retable de style classique proposés par Segrétain qui réclamait des crédits avec insistance au cours de l'année 1830. La mauvaise proportion entre les volumes du clocher et des bâtiments procure un sentiment de malaise qui s'est accru lorsque, à la suite d'un effondrement de toiture en 1872, un maître d'œuvre conseilla de donner une pente beaucoup plus accentuée à la toiture. De fait, l'église de Lezay rompt avec les pentes poitevines de son voisinage.

### Agrandir et restaurer

En nommant l'abbé Froger doyen de Lezay, Monseigneur Mesguen lui donne comme consigne d'agrandir et de restaurer. Les documents ne précisent pas s'il s'agissait d'agrandir et de restaurer la foi de son peuple ou le bâtiment où il se réunissait. Il tentera d'abord d'agrandir le volume en flanquant l'église de bas-côtés.

Des difficultés foncières sérieuses et un conflit avec la municipalité donneront un coup d'arrêt à ce projet. L'abbé Froger se tournera alors vers dom Bercher, moine de Ligugé, maître d'œuvre au sens esthétique avisé, auquel il soumet le programme d'accueillir 90 fidèles dans cette église.



Ce sera l'occasion d'une réhabilitation intérieure complète, selon un parti d'une grande simplicité. Alors que les archives communales de Lezay nous conservent l'image asphyxiante de murs garnis de tapisseries à pompons, les parois sont entièrement dégagées. Un confessionnal est pratiqué dans le mur, pour économiser l'espace. Il est doté de portes d'un dessin très réussi. Toujours afin de gagner de la place, les fonts baptismaux sont déplacés de l'entrée vers une chapelle annexe, dans un espace obtenu par le sacrifice de la moitié de la sacristie.

Il ne faut pas manquer d'aller jusque là pour admirer la porte d'un tabernacle. Mais plus intéressante encore la porte du tabernacle principal, ménagé dans le mur, à gauche de l'autel, présente un très beau travail de cuivre repoussé.

La statuaire, copies acquises des Musées nationaux, se limite à un très haut crucifix du XIII<sup>e</sup> siècle et à la Vierge d'Autun dans une position maternelle particulièrement touchante. Une copie à l'huile de l'icône de la Trinité d'André Roublev est due à Michel Levchin, peintre à Paizay-le-Tort.

Ainsi à partir de l'œuvre ingrate du malheureux Segrétain, un moine qui comprenait la demande de Pie X d'offrir au peuple chrétien de prier sur de la beauté a réussi à donner un cadre très simple où la qualité de quelques œuvres s'exprime au sein d'une architecture sans bavardage.



\*